

**BARNARD, Julienne, *Mémoires Chapais* — Tome II —
Documentation — Correspondances — Souvenirs 1848-1875.
Fides, Montréal et Paris, 1961. 376 p.**

Clément Saint-Germain

Volume 16, numéro 1, juin 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302187ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302187ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Germain, C. (1962). Compte rendu de [BARNARD, Julienne, *Mémoires Chapais* — Tome II — Documentation — Correspondances — Souvenirs 1848-1875. Fides, Montréal et Paris, 1961. 376 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(1), 146–147. <https://doi.org/10.7202/302187ar>

BARNARD, Julienne, *Mémoires Chapais* — Tome II — Documentation — Correspondances — Souvenirs 1848-1875. Fides, Montréal et Paris, 1961. 376 pages.

Trois cent soixante et seize pages d'un texte très dense ! Et des citations parfois à pleine page. Je n'osais me promettre de tout parcourir d'une couverture à l'autre. Or, je suis passé « à travers » et j'y ai trouvé beaucoup d'intérêt. C'est dire le talent de l'auteur : Mlle Barnard. Combien cet ouvrage eût pu être d'une lecture fastidieuse, avec ses innombrables documents cités en parties ou in extenso ! L'auteur les insère avec habileté dans son propre texte de sorte que la transition n'est pas fastidieuse à la longue. Il y a là un exploit.

Ce n'est pas un ouvrage historique à proprement parler. L'Auteur a très bien intitulé son travail : « Mémoires », car il s'agit en réalité des mémoires de la famille Chapais. Correspondances, extraits de la presse, archives paroissiales, discours écrits, constituent le substratum de l'œuvre. On imagine un peu le travail de bénédictin qu'a dû fournir l'Auteur pour tout ramasser, classer, choisir. Un vrai travail d'archiviste, voire de spécialiste en la matière !

Ce deuxième tome est centré sur la personne de Jean-Charles Chapais, l'un des Pères de la Confédération. L'ouvrage débute avec les premières campagnes électorales de Chapais sous l'Union ; au moment de clore le récit, Chapais est devenu sénateur (1895) au Parlement d'Ottawa.

L'homme est vraiment attachant. Équilibré, pondéré, d'une droiture rare, dévoué, charitable, excellent orateur, de nature amène, il se fait remarquer très tôt dans les milieux parlementaires. Il est respecté, écouté, consulté même par ses adversaires politiques. Il devait devenir ministre. Il le fut dans les dernières années de l'Union et au début de la Confédération. A un moment, il détenait les deux ministères les plus considérables du gouvernement. Il avait le don de circonscrire exactement les données d'un problème, ce qui lui permettait d'élaborer la solution juste et souvent de prévoir plusieurs années à l'avance la tournure des événements politiques. Un esprit sagace, clairvoyant, lucide, capable d'indiquer la route aux autres.

La correspondance avec son épouse, ses frères et sœurs ne nous laisse aucun doute sur son inlassable dévouement à la

patrie et à ses compatriotes de langue française. Toujours l'avenir des siens intervenait dans ses décisions. Il les voulait au premier rang dans toutes les sphères ; il s'inquiétait de l'instruction, obtenait les subventions que réclamaient les collèges et instituts de sa région. Lui-même avait des lettres et une belle formation.

J'ai été étonné par la similitude des situations à un siècle de distance. Même corruption des mœurs électorales. Listes volées, substitutions de personnes, tueurs à gages, parjures, etc. Les graves admonitions des évêques ne produisaient que de faibles résultats. Que dire des querelles de familles, divisées par leurs allégeances politiques, querelles d'autant plus forcenées qu'elles étaient fraternelles !

On était aussi anticlérical. On traitait les curés de « maudits bonnets carrés ». Les principes de '89 et de '48 gagnaient les classes professionnelles. Peut-être le clergé avait-il réagi trop violemment dès l'apparition du libéralisme. La crainte l'avait porté aux déclarations intempestives. Du haut de la chaire, il avait pris position contre les candidats « rouges ». C'est miracle que ce fort mouvement anticlérical n'ait pas eu de résultats néfastes. On sait qu'à la fin du siècle dernier, il n'en restait à peu près plus rien.

Enfin, nécessité d'adopter un nouveau système parlementaire. L'Union ne donnait plus satisfaction à personne, surtout aux Anglais d'Ontario depuis que l'égalité de la représentation par province leur était défavorable. Aucun des partis politiques ne pouvait réunir la majorité absolue. Il semble bien que nous connaîtrons de nouveau l'instabilité ministérielle. Et l'on parle d'annexionisme, et surtout de séparatisme. La Confédération tiendra-t-elle le coup ? Au prix de quelles transformations ?

Encore une fois, il ne faudrait pas exiger de cet ouvrage les synthèses et les appréciations que l'on trouve dans les œuvres historiques. L'auteur rapporte les idées, les opinions de Jean-Charles Chapais sur la politique de l'époque sans se préoccuper, ou si peu, d'en faire l'évaluation et la critique. Mais l'ouvrage n'en présente pas moins beaucoup d'intérêt, comme tous les « mémoires » d'ailleurs parce qu'ils nous révèlent les hommes publics dans l'intimité, décantés de cette légende et de cette auréole dont on pare toujours leurs personnes. Espérons que Mlle Julienne Barnard continuera cette intéressante série des « Mémoires Chapais » jusqu'à nos jours. Le tome III devrait être pour bientôt.

CLÉMENT SAINT-GERMAIN